

mée avait écrit à l'archevêque de Viterbe nonce apostolique, une lettre où il lui donnait des instructions de la part du pape Pie IV. " Sa Sainteté, disait le cardinal Borromée, pense encore que la voie de douceur et de conciliation.. n'est ni la plus sûre, ni la meilleure pour arriver à quelque bien. Il est mieux de leur tenir tête (aux huguenots), *a mostrare loro il viso.. La bonté et la courtoisie n'ayant jusqu'ici servi qu'à rendre les hérétiques plus audacieux.*"

Qu'on veuille bien rapprocher de cette lettre de direction au nonce, écrite en 1561, la lettre de Pie V, successeur de Pie IV, écrite *neuf ans plus tard* au cardinal de Bourbon. Nous avons cité celle-ci plus haut. De 1561 à 1570, à la paix néfaste de Saint-Germain, quel terrain avaient gagné les huguenots ! Et leur puissance croissait chaque jour, avec leur audace, grâce aux concessions de la cour.

Leur accorder l'exercice public de leur culte, c'était les autoriser, en fait, sinon en droit, à ruiner la foi, à changer la religion de la France ; c'était favoriser leur rébellion contre le pouvoir légitime. Nous renvoyons le lecteur aux chapitres précédents, qui l'ont prouvé d'après l'histoire, et non d'après les préjugés à la mode.

Non, cette prétendue *liberté de conscience* ne devait pas être accordée aux huguenots.

Sans doute, Catherine de Médicis n'avait pas à punir, n'avait pas à rechercher les gens paisibles qu'aurait pu séduire l'erreur. Mais c'est le lieu de rappeler nos conclusions des deux premiers chapitres, et surtout celle-ci :

*Tout gouvernement chrétien ayant le droit et le devoir de protéger la religion de Jésus-Christ, et, pour cela d'abord, ayant reçu de Dieu le glaive de la justice, avait le droit et le devoir de s'opposer, même par la force, à l'envahissement de la Réforme.*

Il ne fallait pas assassiner. Il fallait agir, combattre, repousser énergiquement la violence, déjouer la ruse et punir la trahison.

Catherine ne l'a pas compris. Elle a laissé croître, par politique, la force et l'arrogance des huguenots. Ils ont usurpé son autorité, ils ont dépassé la limite qu'elle voulait leur assigner. Alors elle s'est vengée par un assassinat ; elle ne voyait pas d'autre voie pour remonter au pouvoir.